

# DOSSIER PÉDAGOGIQUE

## ENSEIGNANT·ES DE COLLÈGE ET LYCÉE

in the hours  
between dawns

7 février – 13 avril  
2025

entre  
deux aubes

Le présent document a été réalisé dans le cadre du partenariat entre le service des publics de l'Institut d'art contemporain & l'enseignante relais Estelle Kieffer (estelle.kieffer@ac-lyon.fr) pour l'Académie de Lyon.

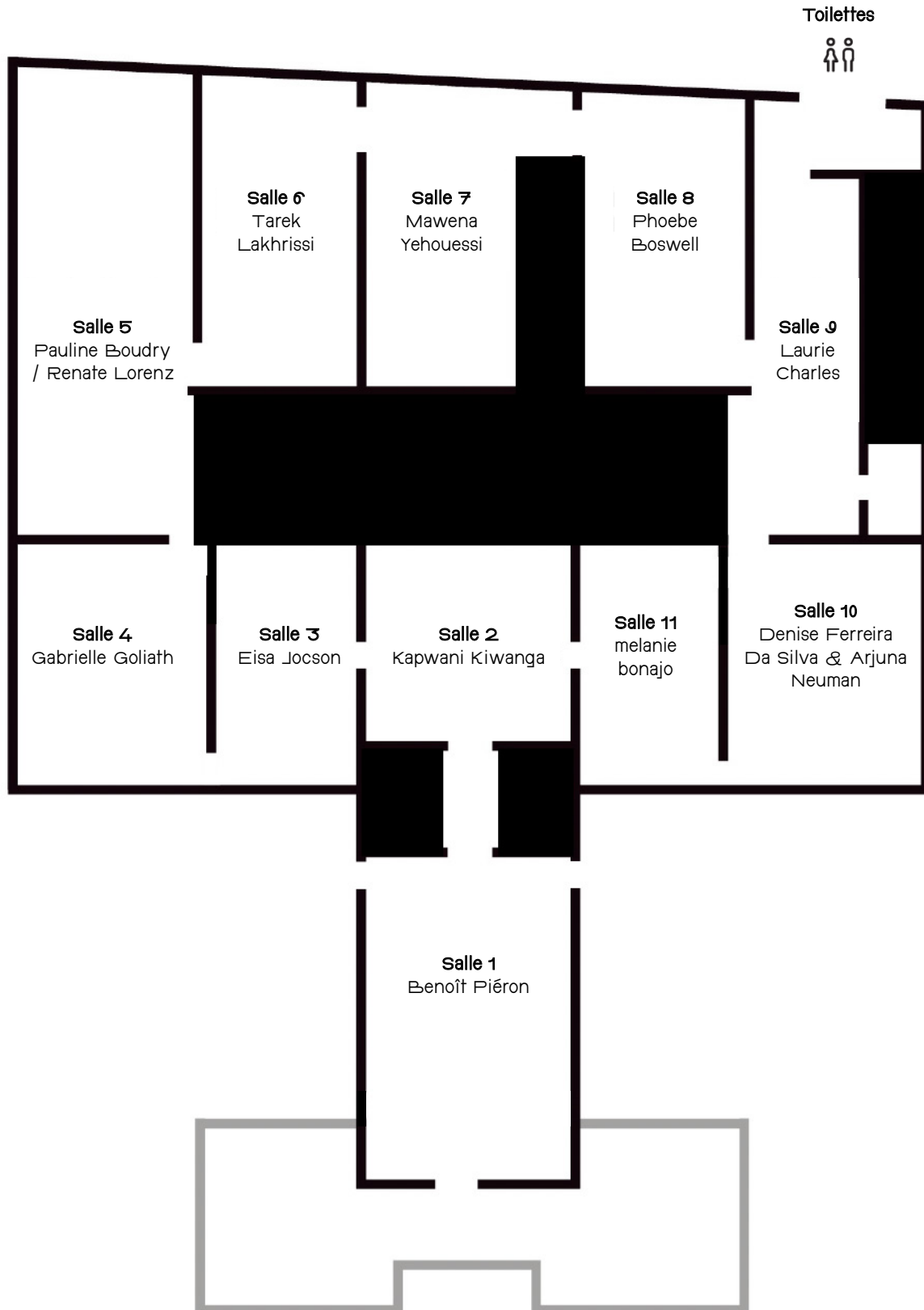
I  
A INSTITUT  
D'ART CONTEMPORAIN  
Villeurbanne/Rhône-Alpes  
www.i-ac.eu



ACADÉMIE  
DE LYON  
Liberté  
Égalité  
Fraternité

C

# Plan de l'exposition



# *in the hours between dawns*

## *entre deux aubes*

MELANIE BONAJO, PHOEBE BOSWELL, PAULINE BOUDRY / RENATE LORENZ, LAURIE CHARLES, DENISE FERREIRA DA SILVA & ARJUNA NEUMAN, GABRIELLE GOLIATH, EISA JOCSO, KAPWANI KIWANGA, TAREK LAKHRISSI, BENOÎT PIÉRON, MAWENA YEHOUESSI

Dans ces heures liminales où la nuit n'est pas encore jour demeurent des existences solidaires, intimes et durantes. L'exposition *in the hours between dawns*<sup>1</sup> propose de visiter ces espace-temps peuplés par les corps et pensées qui se tiennent dans la pénombre d'un devenir incertain. Elle prend appui sur la figure d'Audre Lorde (1934-1992), dont les écrits ont marqué les champs des féminismes intersectionnels, des luttes lesbiennes et des mouvements anti-racistes, en défendant un empouvoirement<sup>2</sup> des communautés minorisées par la prise de parole et la mise en acte. Dans son poème *Litanie pour la survie*<sup>3</sup>, Audre Lorde écrit depuis les marges, donnant voix à cell-eux qui vivent dans l'ombre du silence. Pour elle, si la survie constitue un acte de résistance face à l'effacement, elle est aussi un geste poétique : entre deux aubes, les vulnérabilités ont parfois la capacité de se mouvoir en forces créatrices.

Balade tantôt rêvée ou fantasmée, *in the hours between dawns* convoque des pratiques qui interrogent, dénouent et transforment les structures de pouvoir et les récits hégémoniques tout en imaginant des futurs sensibles et multiples. Elle présente les œuvres de onze artistes ou duos d'artistes comme autant de poèmes desquels émergent de possibles horizons. Expression par le corps, par l'écriture de nouvelles narrations, par l'hommage ou même par la caresse, iels ouvrent la voie à la lumière tapie dans les zones les plus sombres.

Éclats dans l'obscurité, les familles choisies, les communautés et les héritages deviennent des ressources essentielles à la (re)construction du soi et du commun : à la fois refuge et forme d'idéal, espace d'écoute, d'appartenances, d'affects et de transformations. Se tisse ainsi une archive poétique et fragmentée au sein de laquelle le collectif et l'individuel, le réel et le spéculatif se rencontrent.

Entre vulnérabilité et puissance, *in the hours between dawns* propose de repenser les frontières du visible et de l'audible, de la survie et du rêve. À l'image de la litanie d'Audre Lorde, elle invite à écouter ces voix qui murmurent, chantent et persistent dans les interstices du jour et de la nuit.

Sarah Caillet, commissaire de l'exposition

---

<sup>1</sup> Extrait du poème *Litanie pour la survie* (1978) d'Audre Lorde. Traduit littéralement « dans les heures entre les aubes ». La traduction de Gerty Dambury pour les éditions L'Arche choisit « entre deux aubes ».

<sup>2</sup> L'empouvoirement est la traduction française du mot anglais *empowerment*. Celui-ci renvoie à un double mouvement : il définit à la fois le geste par lequel on attribue du pouvoir à quelqu'un, et l'état dans lequel se trouve une personne qui « a le pouvoir de ». C'est-à-dire les capacités d'auto-définition et de décision qui résultent d'une émancipation, ou qui la fondent.

<sup>3</sup> *Litanie pour la survie* est paru dans *La Licorne noire*, (1978), traduit de l'anglais (États-Unis) par Gerty Dambury, Paris, L'Arche, collection Des écrits pour la parole, 2021.

# Repenser le rapport au corps

Le corps est au cœur de l'identité de chacun, et la façon dont il est traité en fonction des lieux ou des époques est bien souvent révélateur d'idéologies bien ancrées. Ses particularités induisent des traitements différenciés des personnes, et les artistes proposent ici des formes de réappropriation et revalorisation des corps mis à l'écart ou exploités.

## MOTS-CLÉS

installation / couture / réutilisation / socles / papier / couleur / dessin / animation son / peinture sur bois / papier peint / tissu

corps / intime / santé / maladie / sexualité / regard des autres / contrainte liberté / histoire / diversité / émotion / expression / voix



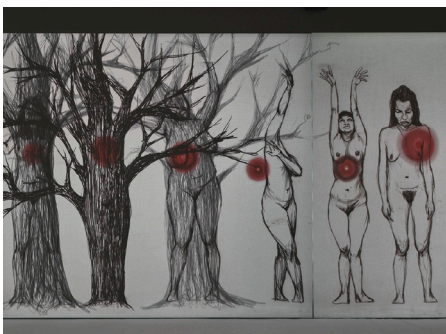
Benoît Piéron, *Strap-on I-V*, 2024-2025

**Benoît Piéron** a conçu un ensemble de strap-on, ces dispositifs utilisés notamment dans la communauté lesbienne. Si l'on s'approche pour dire quelques mots aux diodes placées au centre, elles s'illuminent de couleurs vives, évoquant une sexualité basée sur la communication et la douceur. Le tissu provient de draps d'hôpitaux, lieux où l'artiste a passé beaucoup de temps et où la vie sexuelle des patient-es est bien souvent tabou. Les codes du glamour, de la séduction se mettent au service d'une volonté de prise en compte de tous les corps.



Kapwani Kiwanga, *The Marias*, 2020

**Kapwani Kiwanga** met en lumière plusieurs réalités simultanées à une époque donnée. Avec *The Marias*, elle fait référence à → Anna Maria Sybilla Merian (1647-1717), l'une des rares femmes naturalistes de son époque, qui a documenté les rapports entre fleurs et papillons ; → aux femmes de la haute société anglaise, désœuvrées du fait de leur condition, qui réalisaient des fleurs en papier ; → aux femmes en situation d'esclavage qui utilisaient les propriétés abortives de la fleur de peon (représentée ici) afin de briser le cycle de l'esclavage.



Phoebe Boswell, *Mutumia*, 2016

**Mutumia** signifie « femme » en gikuyu, mais peut aussi être traduit par « celle dont les lèvres sont scellées ». À partir d'une série de rencontres, **Phoebe Boswell** dessine celles dont les corps sont invisibilisés ou méprisés, femmes Noires, femmes âgées, femmes grosses. Sur les murs de la salle, elles nous scrutent, expriment des émotions fortes (colère, chagrin, révolte), se transforment en forêt ou en nuée d'oiseaux libres. En se déplaçant dans la salle, on entend leurs voix, leurs chants ainsi que plusieurs textes qui font référence pour l'artiste.



Laurie Charles, *Le repos des organes*, 2023

**Laurie Charles** a changé radicalement de pratique artistique lorsqu'elle est tombée malade, il y a quelques années. Contrainte de rester souvent alitée, elle a beaucoup lu sur la maladie : la série de peintures sur bois des *Illness Narratives* en témoigne. Il s'agissait pour elle de comprendre son corps à sa manière, loin de l'approche parfois déshumanisante du corps médical. *Le repos des organes* montre ceux-ci confortablement installés dans un salon ou une salle d'attente, comme vivant une vie indépendante. Sur le papier peint *The Violet Wallpaper*, un cœur et sa circulation sanguine semblent nous observer. Autant de moyens pour l'artiste de se réapproprier son propre corps.

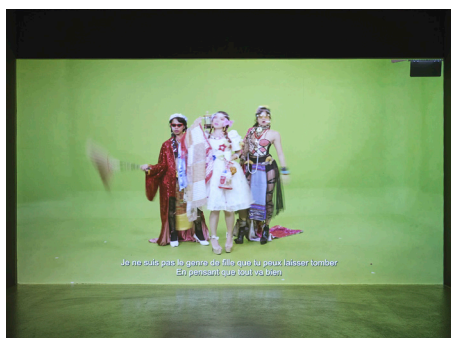
## Faire éclore une liberté nouvelle

On qualifie souvent certaines communautés de « marginalisées », parce que considérées comme hors des normes : les personnes précaires, racisées<sup>1</sup> ou appartenant à la communauté LGBTQIA+<sup>2</sup>. Pourtant dans ces marges émergent des mouvements d'émancipation, des solidarités fortes et de nouveaux langages. Les collectifs y trouvent des ressources pour imaginer des façons de vivre et de penser qui leur correspondent.

### MOTS-CLÉS

vidéo / musique / danse / costume / projection / lumière / sculpture / accrochage

révolte / résistance / communauté / collectif / exploitation / dénonciation / opacité  
visibilité / LGBTQIA+ / visible / invisible / couleur / trahison / choix / identité



Eisa Jocson, *TFSB2020 — Superwoman : Empire of Care*, 2021

Dans la vidéo *TFSB2020 — Superwoman : Empire of Care* d'**Eisa Jocson**, trois performeuses chantent et dansent selon les codes de la musique pop coréenne. Le début de la vidéo est axée sur l'exploitation des femmes dans un cadre domestique, puis évolue vers une critique de l'exploitation des travailleuses philippine-s par leur propre gouvernement. Les costumes successifs illustrent les différents rôles sociaux assignés aux femmes, y compris des combinaisons médicales qui évoquent le grand nombre de professionnelles de santé envoyées aux États-Unis ou au Japon lors de la crise mondiale du COVID 19.

<sup>1</sup> Personne qui appartient, de manière réelle ou supposée, à un des groupes ayant subi un processus de racisation. La racisation est un processus politique, social et mental d'altérisation. Ainsi, le terme « racisé » met en évidence le caractère socialement construit des différences et leur essentialisation. Il met l'accent sur le fait que la race n'est ni objective, ni biologique mais qu'elle est une idée construite qui sert à représenter, catégoriser et exclure l' « Autre ».

<sup>2</sup> Lesbienne Gay Bi Trans Queer Intersexe Asexuel.



Pauline Boudry/Renate Lorenz, *Les Gayrillères*, 2022

Pour *Les Gayrillères* (dont le titre est une référence au roman de la penseuse féministe Monique Wittig, *Les Guérillères*), Pauline Boudry et Renate Lorenz ont imaginé une installation vidéo où des performeur-euses dansent, plus ou moins éclairé-es : ce sont elles et eux qui détiennent les sources lumineuses qui permettront ou non de les voir. Les artistes s'intéressent à une notion formulée par Édouard Glissant : le droit à l'opacité, c'est-à-dire le droit à ne pas être compris, examiné, scruté. Le titre indique qu'ici c'est la communauté LGBTQIA+ qui souligne son droit à être parfois mise en lumière (pour défendre ses droits par exemple) mais aussi à disparaître des regards, à choisir ce qui est montré, et ce qui doit rester dans l'ombre.



Tarek Lakhrissi, *Perfume of Traitors*, 2021 et *Perfume of Traitors (III)*, 2023

Les suspensions de Tarek Lakhrissi occupent l'espace d'une salle baignée de lumière verte. Chacune d'elles, lame d'acier au fil émoussé, porte le nom d'une trahison intime : « trahir la famille », « trahir les normes »... Mais pour l'artiste, cette série intitulée *Perfume of Traitors* ne tient ni de l'accusation, ni de la désolation, mais est un constat : pour se construire, il est nécessaire de trahir. Les choix que l'on fait, les directions que l'on prend nécessitent d'abandonner des personnes, des croyances, des habitudes que l'on croyait immuables. L'émancipation nécessite parfois de « trancher dans le vif » ou de planter des « couteaux dans le dos », comme le suggèrent les sculptures métalliques de l'artiste.

## Imaginer de nouveaux récits

Face à des discours dominants parfois réducteurs, le récit peut être un moyen d'imaginer des futurs plus justes, plus harmonieux. L'imaginaire permet de résister aux catégorisations qui atrophiaient les visions du monde. C'est un pas de recul pour appréhender des réalités que l'on ne voit pas habituellement, des vérités qui coexistent, afin de construire une nouvelle lecture des choses.

### MOTS-CLÉS

vidéo / projection / papier peint / multiplicité / costume / public

récit / réinvention / identité / discrimination / rituel / nature / point de vue



Mawena Yehouessi, *Sol in the Dark*, 2019-2022

Certaines populations sont regardées avec un regard stigmatisant, exotisant ou réducteur qui ne permet pas de considérer leur réalité objective en tant que groupe ni les trajectoires des individus. C'est ce que souligne Mawena Yehouessi dans *Sol in the Dark*, installation foisonnante axée sur la figure du lascar. Elle explore ce personnage repoussoir associé à une population jeune, racisée, vivant aux marges des grandes villes. Elle mêle les références à l'histoire à celles de la culture populaire dans des vidéos, des textes ou encore un papier peint. Le lascar devient une figure presque mythologique,

qui porte en lui une histoire coloniale non-dite. En revalorisant ce personnage central, c'est toute une communauté que l'artiste fait exister dans ses représentations. La marge devient un monde à part entière qui produit ses propres héros, des personnages centraux et des symboles autour desquels tout groupe social se construit.



melanie bonajo, *Matrix botanica*,  
2019-2022

Il s'agit encore de détourner et repenser les codes dans la vidéo *Matrix botanica* de melanie bonajo. En donnant la parole à la Nature, qui nous parle en voix off, l'artiste décentre notre point de vue pour observer les activités humaines de l'extérieur. Gentiment moqueuse, cette Nature rappelle que nous sommes toutes et tous les indigènes de quelque part et qu'il serait bon de s'en souvenir. À l'écran, des performeuses et performeurs vêtus de costumes colorés qui mêlent végétaux et objets artificiels semblent célébrer un retour à la terre. Avec humour, melanie bonajo propose d'inventer de nouveaux rituels. Loin de présenter une connexion pure et fantasmée à la nature, l'artiste

place ses personnages dans un environnement périurbain où l'on devine des éoliennes et des champs cultivés. La vidéo est réalisée à partir d'une performance dans laquelle il était proposé aux participants de prendre conscience de ce lien premier à la Terre.

Pour aller plus loin :



<https://nuage05.apps.education.fr/index.php/s/JDJqASX5y93M7yK>

1. Carte mentale sur les grands thèmes de l'exposition
2. Vulnérabilités et forces créatives
3. La poésie pour s'émanciper
4. L'intersectionnalité
5. Les références citées par les artistes
6. Dossier sur l'art engagé (Académie de Nancy-Metz)
7. Extrait du programme d'Histoire des arts

Ressources élaborées par Estelle Kieffer, enseignante relais

## Biographies des artistes cité·es

### **Benoît Piéron, né en 1983 à Ivry-sur-Seine (France), vit à Paris (France)**

Dans les œuvres de Benoît Piéron, couleurs pastel, matières souples et lumières festives ou inquiétantes forment des espaces accueillants, bien que marqués d'une forte charge émotionnelle. Les corps sont partout, dans leurs états les plus divers et souvent simultanés : hors des normes, désirants, célébrés, vulnérables. Hébergeant plusieurs maladies de longue durée, Benoît Piéron développe une pratique ancrée dans l'écosystème hospitalier et sa temporalité. Loin de la romantisation d'un supposé combat pour la guérison, l'artiste propose de réconcilier maladie et sensualité, douleur et douceur, intimité et affirmation politique.

Interview de Benoît Piéron, Collection Pinault, 2023 : <https://www.pinaultcollection.com/fr/benoit-pieron>

### **Kapwani Kiwanga, née en 1978 à Hamilton (Canada), vit entre Paris (France) et Berlin (Allemagne)**

Le travail de Kapwani Kiwanga s'appuie sur l'analyse de situations d'asymétrie sociale. Elle met en lumière les systèmes de pouvoir et leur tendance à oublier certains récits. Ses installations mêlent des archives sonores ou vidéos, des photographies, des textes, mais aussi des matériaux plus sensibles comme le tissu, les fibres et les plantes. Dans une logique accueillant les apparentes contradictions et favorisant un raisonnement expansif, l'artiste multiplie les visions du monde et rend accessible aussi bien des ressources universitaires que des savoirs traditionnels souvent déconsidérés. Elle s'intéresse particulièrement aux plantes, qui portent en elles l'histoire vivante de leur origine, de leurs effets et de leurs déplacements.

Exposition *Cima Cima* au CREDAC (Ivry-sur-Seine), 2021 : <https://credac.fr/artistique/cima-cima>

### **Eisa Jocson, née en 1986 à Manille (Philippines), vit à Manille (Philippines)**

Pour Eisa Jocson, chaque danse est un langage. Toutes parlent des corps qui les ont inventées, de leurs contraintes et de leurs libertés, de leurs conditions sociales et des attentes que la société leur impose. La danse permet d'entrer dans les gestes de l'autre, comme une expérience d'empathie en actes. C'est aussi une mise en avant de dynamiques de pouvoir, souvent non-dites. Ainsi l'artiste reprend les gestes d'employées de maison Philippines travaillant à l'étranger, de danseurs professionnels dans les boîtes de nuit de Manille, ou des dizaines de princesses du parc Disneyland à Hong Kong originellement formées à la danse classique. Leurs pas, leurs poses parlent de situations socioéconomiques marquées par l'injustice, et deviennent des chorégraphies nouvelles d'émancipation.

En anglais, ses projets précédents : <https://www.frieze.com/article/eisa-jocson-knows-power-dance>

### **Pauline Boudry / Renate Lorenz travaillent ensemble à Berlin depuis 2007**

Pauline Boudry et Renate Lorenz produisent en duo des installations qui explorent la tension entre ce qui est visible et ne l'est pas, entre ce qui est scruté et ce qui est caché. Leurs films capturent des performances devant la caméra, souvent inspirées par des chansons, des images ou des films du passé récent. Leurs œuvres mettent en scène des chorégraphes, artistes et musicien·nes, avec lesquelles elles entretiennent un dialogue approfondi sur les conditions de la performance, l'histoire de la visibilité, la pathologisation des corps, ainsi que sur la camaraderie, le glamour et la résistance. Elles remettent ainsi en question les récits historiques dominants tout en questionnant l'intrusivité du regard des spectateur·ices.

En anglais, interview des artistes : <https://fondazioneimagoni.org/en/webdoc/pauline-boudry-rename-lorenz-interview-eng/>

### **Tarek Lakhrissi, né en 1992 à Châtellerauld (France), vit à Pantin (France)**

Tarek Lakhrissi développe une pratique transdisciplinaire, alliant l'écriture, la performance, la vidéo, la sculpture et la poésie. Son travail explore les récits sensibles et sociopolitiques, en particulier ceux des expériences queers et minorisées en Europe. Il interroge la culture populaire, le langage et les affects, tout en proposant un univers et un futur émancipateurs. Jouant avec les langues (le français, l'arabe et l'anglais), Tarek Lakhrissi crée une œuvre multiforme où les mots, la fiction et la vulnérabilité deviennent



des instruments de résistance et de transformation. Que ce soit à travers un film, une performance ou un workshop, son approche se nourrit de la poésie, de l'image et du geste, pour faire du langage un terrain d'expérimentation.

Interview de l'artiste, novembre 2020 : <https://figurefigure.fr/archives>

### **Mawena Yehouessi, née en 1990 à Cotonou (Bénin), vit à Nice et Paris (France)**

Les pratiques artistiques de Mawena Yehouessi sont étroitement liées à ses recherches théoriques et à ses activités de commissaire d'exposition. Chaque projet de l'artiste repose sur une démarche de cocréation, impliquant divers acteur·rices dans des créations filmiques, chorégraphiques ou curatoriales. Cette approche collective favorise l'échang d'idées et la flexibilité des formats, remettant en question les normes institutionnelles et les discours dominants. Son travail se caractérise par l'usage du collage, qui trouve ici un nouveau souffle avec le numérique et la culture post-internet. Pour Mawena Yehouessi, il s'agit de reconfigurer les imaginaires pour créer des espaces visuels où développer des récits alternatifs.

Exposition curatée par Mawena Yehouessi : <https://www.zerodeux.fr/news/a-plusieurs/>

### **Phoebe Boswell, née en 1982 à Nairobi (Kenya), vit à Londres (Royaume-Uni)**

Phoebe Boswell explore l'espace entre les histoires collectives et les futurs imaginés. Son travail, qui mêle dessin, peinture, film, vidéo, son et écriture, donne naissance à des installations immersives, influencées par l'environnement, le temps et la présence du public. Elle convie des volontaires à contribuer à ses œuvres, créant ainsi une voix collective fragmentée. Parmi ses thèmes de prédilection figurent la protestation, la réappropriation, le deuil, l'intimité, la migration et les capacités créatrices du corps.

Biennale de Lyon : <https://www.labiennaledelyon.com/fr/les-artistes/details/phoebe-boswell>

### **Laurie Charles, née en 1987 en Belgique, vit à Bruxelles (Belgique)**

Telle une conteuse, Laurie Charles crée des récits spéculatifs, à travers ses toiles, dessins, sculptures et vidéos. Dans ses œuvres, elle met en scène des personnages, des symboles et des situations, inspirés-es tant par le monde contemporain que par des événements historiques, qu'elle réinterprète sous un prisme féministe. Puisant dans sa propre expérience de la maladie, Laurie Charles interroge la médecine traditionnelle en plaçant le soin, les cycles naturels et les catastrophes écologiques au cœur de son travail. Invitant les visiteur·euses à une expérience immersive, ses œuvres composées d'objets multiples — rideaux, coussins, accessoires de scène — deviennent des espaces de réflexion et de réconciliation.

Interview de l'artiste : <https://lauriecharles.net/wp-content/uploads/2023/10/Conversation-Laurie-Charles.pdf>

### **melanie bonajo, né·e en 1978 à Heerlen (Pays-Bas), vit à Berlin (Allemagne)**

melanie bonajo se définit à la fois comme vidéaste, activiste et « sexologue somatique ». Ses œuvres peuplées de créatures fantastiques — elfes queer, chamanes 2.0, démons contemporains et sirènes à barbe — reflètent les désirs et aspirations d'une génération en quête d'un présent plus désirable et inclusif. Ayant étudié le mysticisme et l'ésotérisme, melanie bonajo interroge les formes de spiritualité et la relation à la nature dans un monde occidental déconnecté de celle-ci. Pour l'artiste, la restauration de ce lien perdu commence par une reconnexion à soi-même, en explorant les limites, les peurs et les désirs du corps dans une démarche de (re)connaissance profonde et de réappropriation.

Notice de l'œuvre par le MAMAC, Nice : <https://www.ovni-festival.fr/oeuvres/matrix-botanica-biosphere-above-nations-melanie-bonajo/>

# Recensement de vos visites et/ou projets d'éducation artistique et culturelle sur la plateforme ADAGE

La Délégation Académique l'éducation Artistique et à la Culture (DAAC) de Lyon invite tous les établissements scolaires à recenser leurs visites et projets d'éducation artistique et culturelle (EAC) sur la plateforme ADAGE. Cette application nationale est un outil essentiel pour le suivi et la valorisation des actions culturelles menées dans les écoles, les collèges et les lycées.

Le recensement peut se faire tout au long de l'année scolaire et permet de valoriser l'ensemble des projets, enseignements artistiques, actions et événements culturels.

Ainsi il sera possible d'éditer les attestations EAC individuelles des élèves, retraçant leur parcours artistique et culturel de la maternelle à la Terminale.

Ensemble, contribuons à la cartographie globale et précise de l'EAC dans notre académie !

Les référents culture de votre établissement sont des personnes ressources pour aider les porteurs de projets au recensement.

Des précisions sont accessibles via le lien <https://www.ac-lyon.fr/adage-122411>

# VISITES DE GROUPES // Horaires et tarifs

L'Institut d'art contemporain propose une adhésion annuelle pour les visites de groupe. Elle s'élève à 60 euros (40 euros pour les établissements de Villeurbanne).

## ● TARIF AVEC ADHÉSION

**1 € par personne / gratuit pour les accompagnateurs et accompagnatrices**

Comprend l'entrée + la visite de l'exposition avec un médiateur ou une médiatrice.

Pour les groupes d'adultes, la visite libre est possible sur demande et pendant les heures d'ouverture au public.

### Gratuité

- Enseignante-s ayant réservé une visite de classe (prévenir le service des publics au préalable)
- Réseau d'éducation prioritaire villeurbannais
- MJC
- Centres sociaux et centres de loisirs
- Structures du champs socio-médical
- Écoles d'art en visite libre

## ● TARIF HORS ADHÉSION

**- 3 € par personne / gratuit pour les accompagnateurs et accompagnatrices**

---

## MODES DE REGLEMENT

- Pass Région ou Pass Culture
  - espèces (sur place)
  - chèque à l'ordre de : Institut d'art contemporain
  - virement bancaire à l'ordre de : Institut d'art contemporain - compte CIC Lyonnaise de banque n° 00026019503 Clé RIB 92 - 8 rue de la République 69001 Lyon
- Cotisation déductible des impôts (reçu adressé sur demande)

---

## HORAIRES

**Ouverture au public** du mercredi au dimanche 14h-18h, les samedis et dimanches : 13h-19h

**Accueil des groupes** du mardi au vendredi de 9h30 à 18h

Inscriptions auprès de Géraldine Amat / g.amat@i-ac.eu / 04 78 09 47 04

# BULLETIN D'ADHESION\*

## VISITES DE GROUPES

Établissement / Organisme / Entreprise :

.....

Nom, prénom du directeur ou de la directrice :

.....

Adresse de l'établissement :

.....

.....

.....

Téléphone : .....

Nom, prénom du ou de la « référent-e groupe » :

.....

Mail : .....

Téléphone mobile : .....

Établissements non villeurbannais :  60 €

Mode de règlement : .....

Établissements de Villeurbanne :  40 €

Date : .....

Période de validité de l'adhésion (à remplir par l'IAC) : .....

Signature :

**I**  
**A** **INSTITUT**  
**D'ART CONTEMPORAIN**  
Villeurbanne/Rhône-Alpes  
[www.i-ac.eu](http://www.i-ac.eu)

\*à remettre dûment rempli avant votre visite

**C**